

Qu'il s'agisse d'intellectuels engagés dans des polémiques littéraires ou politiques, de lettrés partageant la même idéologie culturelle ou sociale, de maîtres ou d'élèves, les protagonistes d'une civilisation littéraire, même les plus originaux, ne constituent jamais des identités isolées. La possibilité de replacer dans un *locus* herméneutique précis, dans le temps et dans l'espace, tout ce que les paysages culturels des écrivains nous révèlent devient alors un moyen nouveau de penser la littérature, selon une perspective polycentrique, qui restitue tout leur rôle aux prétendues « périphéries » et aux productions « mineures ». Il s'agira notamment de mettre en valeur les aspects liés à l'espace-temps, de réévaluer certaines coordonnées géographiques et de croiser les événements de l'histoire littéraire avec la régionalisation culturelle et la fragmentation linguistique, ainsi que d'étudier les « cartes » littéraires internes aux textes, les lieux évoqués par les auteurs littéraires dans leurs œuvres.

Plusieurs questions au croisement de l'histoire littéraire et de l'histoire sociale peuvent être abordées selon cette approche novatrice : le processus centripète conduisant à la création de réseaux d'étrangers dans les agglomérations urbaines, notamment à Rome, a-t-il eu une incidence sur la valeur identitaire de la littérature, sur la création et l'évolution de nouveaux genres comme la satire ou la poésie lyrique ? D'autre part, les stratégies littéraires permettant de caractériser linguistiquement les contextes et les personnages ne se limitent pas à l'imitation parodique de l'étranger : quel est l'apport de ces témoignages littéraires à la définition des phénomènes d'acculturation liés à la coprésence de langues et de cultures différentes ?

L'émergence d'un paradigme spatial (*spatial turn*) dans les sciences sociales nous incite à envisager des études de cas spécifiques, portant sur la façon dont ces paramètres se révèlent essentiels pour rendre compte de l'irradiation de la vie littéraire romaine bien au-delà des frontières de la capitale. L'étude des « lieux de savoir » (selon l'heureuse définition de Christian Jacob) pourrait inclure la répartition des bibliothèques en Italie et en Grèce, et la fréquentation de celles-ci. Un autre aspect qui devrait être pris en compte est la différence entre l'espace de la rédaction – par exemple la *uilla* italienne qui est le lieu de l'*otium* – et l'espace de la publication et de la première diffusion, nettement plus polarisé autour de Rome.

La sociologie des réseaux (*network studies*) constitue un autre cadre théorique fondamental, permettant d'étudier les relations concrètes entre écrivains. L'attention à l'organisation matérielle des échanges communicatifs autour de l'objet livresque peut conduire à décrire précisément l'organisation d'un réseau lettré ainsi que les rôles tenus par les acteurs de celui-ci. L'intérêt apporté à l'utilisation des bibliothèques privées d'autres intellectuels et à l'organisation de la diffusion des œuvres est également un moyen de mettre en avant la diversité des personnes impliquées dans le monde de la production littéraire. La *familia* est l'espace principal de la fabrication de l'œuvre avant la diffusion de celle-ci : les esclaves et affranchis *librarii*, bien qu'aux marges de la représentation idéologique des *studia*, sont indispensables pour la « parution » d'un livre.

Sur le plan des outils auxquels on peut avoir recours, la cartographie se révèle indispensable pour visualiser et pour présenter de manière synthétique les liens entre espaces et réseaux littéraires. En utilisant les instruments offerts par les humanités numériques, notamment la cartographie digitale (par exemple le projet *Trismegistos*) et la mise en réseau des données textuelles (avec *Recogito*, l'outil d'annotation du projet *Pelagios*), il devient possible d'articuler de manière lisible ce que les textes laissent apercevoir du paysage littéraire entre la fin de la République et le début de l'époque impériale.

Par son approche multidisciplinaire des mondes antiques, l'initiative Sciences de l'Antiquité (ISAntiq) est le cadre idéal pour la réalisation de ce projet.